

Christophe Berthon

Brève de comptoir

1. Le « néritage »



L'action se passe à St Etienne dans un bistrot de quartier proche des Halles, au milieu des années 60.

Francis Poinas fait parti des gens que l'on pourrait qualifier de sympa. Toujours le sourire aux lèvres, ainsi qu'une *Gitane* blanche fumante, il passe sa vie derrière le comptoir de son bistrot savamment surnommé « Le petit Beaujolais ». Sympa, jusqu'à un certain point le Francis. C'est à dire jusqu'au point de rupture de sa patience. Parce qu'en plus d'être sympathique, c'est aussi le genre armoire à glace, avec des bras comme mes cuisses et des mains pareils à

des battoirs. Bien gentil, donc, mais selon ses dires, faut pas venir lui peler la rigotte. Combien d'individu avinés, refusant de quitter son établissement à l'heure de fermeture se sont retrouvés sur le trottoir, sans même avoir touché le sol entre le comptoir et leur point de chute. Du coup le Francis, on l'aime bien et on le respecte.

Ce matin, c'est plutôt calme. Seul Mr Jean, ivrogne notable qui « fait » de l'ouverture à la fermeture, est juché sur un tabouret, à sa place habituelle, c'est à dire au bout du comptoir, adossé au mur, ce qui lui est fort utile en fin de journée. Il s'imbibe lentement mais sûrement de vin blanc, sa boisson fétiche. Francis essuie des verres, regarde ce qu'il se passe dehors, ressert automatiquement Mr Jean lorsque celui-ci est à marée basse.

– Bon, j'vais jeter un œil au canard,

dit Francis tout en allumant une *Gitane*.

Mr Jean, voulant imiter le patron, s'essaie à rouler une cigarette, mais il tremble comme une feuille de platane en fin d'automne par un jour de grand vent, l'opération n'est pas aisée. C'est finalement au bout de cinq minutes qu'il se plante dans le clapoir, une chose qui ressemble à tout sauf à une sèche. La moitié du paquet de tabac se trouve éparpillé sur ses genoux, et des feuilles toutes plus humides les unes que les autres décorent les manches de son veston. Pour finir, l'opération d'allumage, lui crame les cils, les sourcils, et sa ridicule moustache. Fin du fin, la chose mal roulée s'ouvre en deux et tout le tabac s'en échappe. Reste plus qu'un morceaux de papier blanc qui pendouille à ses lèvres pareil à un drapeau blanc en berne. Francis lève les yeux du journal, puis au ciel en voyant le tableau.

– Ah ben, t'es beau ! Sapré badabeu !

Mr Jean crache le morceau de feuille qui atterrit ou plutôt avinit dans son verre de blanc. Il l'en exclut d'une pichenette et le colle sur le bord du comptoir. Puis demande :

– Dis Francis t'aurais pas une sèche ?

Soudain un homme bardé d'un tablier blanc tâché de sang fait son entrée.

– Vois-tu moi le, le Guillaume ! Qu'est ce qui dit ? S'exclame Francis avec un accent Gaga à couper à la hache.

– Qu'est ce qu'y raconte Rincegosier ? Fouilla ! verse moi un godet de beaujolpif, fissa, avant que ma bergère ne lance un avis de recherche sur ma trogne !

Guillaume Chabert est charcutier aux halles. Au premier regard on voit qu'il aime la vie. Rouge comme un pique-feu, une trogne ronde et un groin